

Un regard queer sur
l'exposition

Sois Belle

Quand la mode raconte la condition d'une
société hétéronormative (1830-1914)



Charles Philippon (1800-1862)
Mode Ministérielle. Dieu ! Quel juste milieu !!
Lithographie de Delaporte, avant 1836
© Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux, Pôle
muséal de la CALN

Gregor Dittmann (né.e en 2005) a réalisé ce projet dans le cadre d'un stage de cinq semaines au Musée de Vire Normandie durant l'été 2026.

Il suit le cursus [Études transculturelles européennes](#), une formation universitaire trinationale réunissant les universités de Flensburg (Allemagne), Strasbourg (France) et Malaga (Espagne). Ce programme interdisciplinaire en sciences humaines est consacré aux études interculturelles. Dans son parcours, Gregor Dittmann s'intéresse particulièrement à l'histoire de l'art, aux études culturelles, ainsi qu'à la muséologie. Ses recherches portent notamment sur les modes de présentation des collections et les récits construits autour des objets patrimoniaux. Il a déjà mené plusieurs projets de médiation culturelle interrogeant les collections de musées à Flensburg et à Hambourg.



L'exposition temporaire « Sois Belle. Quand la mode raconte la condition des femmes (1830-1914) » qui a lieu au Musée de Vire Normandie du 1er avril au 1er novembre 2026 porte un regard sur la mode féminine et la place accordée aux femmes dans la société du 19ème siècle - début 20ème siècle. Elle met en lumière des conventions vestimentaires devenues des stéréotypes qui persistent encore aujourd'hui. Mais la mode ne raconte-t-elle pas la condition d'une société dans son ensemble ? Un système de **bi-catégorisation des genres** qui enferme chacun.e dans des rôles prédéfinis ?

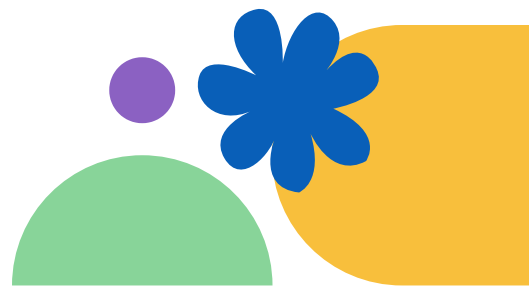
La mode féminine des 19ème et 20ème siècles est la manifestation d'une stricte distinction entre l'homme, la femme et les rôles attribués à chacun.e. Dans une société patriarcale* dominée par l'hétéronormativité*, les femmes sont réduites à la sphère domestique tandis que les hommes exercent les pouvoirs politiques et économiques. Les garde-robes se font écho de cette situation, les sous-vêtements et vêtements sont soit féminin soit masculin. Les individus sont catégorisés par leur genre et leurs vêtements et les rôles que leur attribue la société. Toute transgression des normes sociales ou trace d'androgynité* sont interdites par la loi ou mal vues.

Mais la mode porte en elle autant de possibilités de se conformer que de se distinguer. Elle permet d'exprimer son identité, à condition que les vêtements ne soient pas strictement associés au féminin ou au masculin. Au 19ème siècle, la mode constitue toutefois un puissant outil de catégorisation sociale et de genre, limitant les possibilités d'expression individuelle à quelques choix de tissus, de coupes ou d'accessoires. Le respect des codes vestimentaires témoigne de l'appartenance à une classe sociale. **Comment sont perçues les personnes qui remettent en question les codes vestimentaires de leur époque - hier et aujourd'hui ? Comment la mode peut-elle devenir un outil d'émancipation plutôt qu'un instrument de conformité ?**

En interrogeant les objets et costumes de l'exposition sous un **angle queer***, donc en dépassant une conception binaire du genre, on peut se demander quelle est l'évolution de la perception des personnes queers* du 19ème siècle à nos jours. On découvre les liens étroits entre l'identité queer* et la mode, en explorant comment le vêtement peut constituer un moyen d'expression, de revendication et de remise en question des normes de genre.

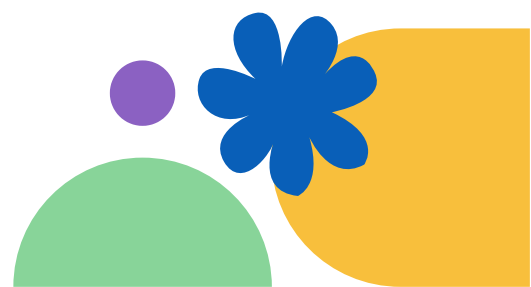
Objectifs

- Découvrir l'expression de genre* dans le passé et de nos jours
- S'interroger sur les stéréotypes internalisés
- Développer un sens critique autour du système de genre binaire et de l'hétéronormativité*
- Valoriser des modes de vie et identités diverses
- Exprimer sa propre identité au travers de la mode
- Mettre en relief les continuités des structures discriminatoires et de la marginalisation de la communauté queer*



Tous les termes figurant dans le glossaire sont signalés par un astérisque*.

LGBTQIA+	Les lettres formant ce sigle correspondent respectivement à Lesbienne, Gay, Bisexuel-le, Trans (ou transgenre), Queer, Intersexe, Asexuel-le. Ce sigle est souvent utilisé comme terme général pour désigner la communauté dans son ensemble. Le « Q » peut également désigner les personnes en « questionnement ». Le « + » est destiné à inclure toutes les personnes qui s'identifient différemment.
Queer	Le mot queer, issu de l'anglais et signifiant « étrange », était utilisé, à l'origine, comme une injure envers les personnes LGBTQ+. Aujourd'hui, il est revendiqué, avec une dimension politique, par les personnes qui ne souhaitent pas se définir par les catégories normatives de genre et d'orientation sexuelle, et affirment ne pas faire partie de la majorité de la population hétéro et cisgenre.
Hétéro-normativité	L'ensemble des normes faisant apparaître l'hétérosexualité comme normale et naturelle. Elle impose un alignement entre le sexe biologique, la sexualité, l'identité de genre et les rôles de genre, ainsi que la présomption que toute personne est hétérosexuelle. L'hétéronormativité incite à considérer l'hétérosexualité et les identités de genre qui lui sont associées comme supérieures.
Misogynie Patriarcat	Sentiment d'hostilité, de dédain qu'éprouvent certains hommes à l'égard des femmes. Forme d'organisation sociale traditionnelle, fondée sur la filiation en ligne paternelle et où l'autorité politique, sociale et religieuse est détenue par le père de famille (dans ce sens, s'oppose à Matriarcat) [Dictionnaire de l'Académie française]
Sexe biologique	Le sexe biologique est défini par l'anatomie d'une personne, le système reproducteur et les caractères sexuels secondaires. Dans notre société, on reconnaît deux catégories de sexe : féminin et masculin. Cependant, biologiquement, ce n'est pas aussi binaire. En réalité, les caractéristiques sexuées (taux hormonaux, organes génitaux, chromosomes, etc.) qui définissent le sexe biologique présentent différentes variations et combinaisons.
Identité de genre	L'identité de genre désigne le genre auquel une personne s'identifie, celui-ci peut donc être différent du sexe assigné à la naissance. Elle se définit selon l'expérience intime et personnelle vécue par chaque personne, à partir du sentiment profond de se ressentir femme ou homme, ou, pour les personnes non-binaires, entre les deux, ou aucun des deux. Pour cette raison, seule la personne elle-même peut affirmer son identité de genre.
Expression de genre	L'expression de genre désigne les caractères visibles (apparence, vêtements, maquillage, attitude, etc.) pouvant renvoyer à des stéréotypes de genre. Elle peut être qualifiée de féminine ou masculine, selon les standards d'une société. L'expression de genre peut être volontaire ou non et ne suffit pas à déterminer le genre et l'identité de genre de la personne.



Transgenre	Les personnes trans ou transgenres ont une identité de genre qui diffère du sexe qui leur a été assigné à la naissance. Il existe autant de manières de vivre sa transidentité que de personnes transgenres. Leur diversité de parcours, d'expressions et d'expériences échappe au cadre binaire "traditionnel".
Travestissement	Le travestissement est le fait qu'une personne s'habille comme un membre de son sexe opposé. C'est une expression de genre pas nécessairement liée à une identité transgenre ou non-binaire.
Hermaphrodite	Ce terme désigne au 19ème siècle une personne androgyne qui à la fois possède les organes de reproduction des deux sexes, simultanément ou consécutivement. Il se réfère au personnage mythologique d'Hermaphrodite. De nos jours, on parle des personnes intersexes.
Intersexe	Une personne dont les caractéristiques sexuelles ne correspondent pas aux définitions traditionnelles binaires du corps masculin ou féminin. Elles représentent même 1,7% de la population mondiale selon l'Organisation des Nations unies (ONU).
Androgyne	Personne dont le sexe biologique n'apparaît pas de manière évidente, qui peut présenter des traits traditionnellement associés à la fois à l'homme et à la femme, ni à l'homme ni à la femme, ou entre homme et femme.
Fluide de genre	Se dit d'une personne qui n'a pas un genre fixe, mais un genre qui évolue et peut changer au fil du temps. Une personne de genre fluide « voyage » à travers son genre (homme, femme, neutre...). On utilise souvent l'expression anglaise gender fluid.
Non-binaire	Personne qui ne se reconnaît ni dans le genre féminin ni dans le genre masculin. Elle peut s'identifier à la fois comme homme et femme, ou à aucun de ces deux genres. En général, les personnes non-binaires préfèrent qu'on utilise des pronoms neutres pour les évoquer, « iel » étant le plus courant.
Drag King/Drag Queen	Personne qui se met en scène – chant, danse, playback... – dans un genre autre que le sien à travers un personnage (vêtements, maquillage, attitudes), souvent de façon stéréotypée et humoristique. Si le personnage joué est masculin, on parle alors de drag king ; s'il est féminin, on parle de drag queen. Il s'agit d'une performance artistique, pas d'une identité de genre ou d'une orientation sexuelle.
Camp	Le terme théorisé par Susan Sontag dans les années 60 s'emploi en anglais comme nom et adjectif. L'esthétique comprend un style, une façon de voir le monde et également une manière d'être y compris le comportement et des gestes. Ses caractéristiques clés sont l'humour, la générosité, l'exagération, l'artificialité, la théâtralité et l'excentricité.

[1] [Jean-Pierre Vrignaud, LGBTQIA+ : le glossaire, 2025](#) [10/07/2026]

Statut social et législatif de la communauté queer



Au 19ème siècle, homosexualité et androgynéité* sont considérés comme des crimes ou des maladies. Pourtant, l'identité queer* s'épanouit et apparaît dans les Beaux-Arts, la littérature, la presse populaire, la caricature, entre autres. Les représentations queer* oscillent entre **valorisation**, **fascination**, **stigmatisation** et **moquerie**. Leur présence dérange et suscite de vives polémiques. Ces « dérives », telles qu'elles sont perçues à l'époque, remettent en question les conventions qui régissent l'ensemble de la société. L'homme efféminé, par exemple, met en péril le rôle qui lui est assigné dans le cadre patriarcal*. Il devient ainsi la figure de « la folle ». L'émergence de personnages queers* dans différents domaines artistiques accompagne alors les débats de la société sur l'évolution des mœurs et l'émergence de modes de vie plus variés.

1789

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen

Les idées des Lumières libèrent les mœurs des citoyen.nes des restrictions de l'état et de la religion. La disparition du crime de sodomie en 1791 est confirmée par le Code pénal de 1810. Les femmes et personnes d'expression de genre* libre ont également participé à la Révolution. Cependant, le patriarcat* et l'hétéronormativité* sont réaffirmés. Sous prétexte de protéger les bonnes mœurs et la pudeur, les personnes queers* – qui transgressent les conventions sociales – sont pénalisées et invisibilisées. Les personnes de sexe marginalisé; comme les femmes, sont totalement exclues de l'exercice des pouvoirs politiques après les bouleversements de la Révolution.

1800

Ordonnance du 7 novembre 1800

Ordonnance sur l'interdiction de travestissement* des femmes sans autorisation officielle interdit de facto aux femmes de porter un pantalon. La jupe longue leur est imposée dès l'adolescence.

1804

Code Civil

Manifestation de l'infériorité juridique et économique des femmes ainsi que toute expression de genre* hors de l'hétéronormativité*. Parmi les 2 281 articles qui réglementent la vie en France, notamment les articles 213-217 instituent la toute puissance des maris sur leurs épouses. Selon l'article 388, l'enfant reste sous l'autorité de son père jusqu'à l'âge de 21 ans.

1832

« La Femme libre »

Fondation du journal « La Femme libre » par plusieurs saint-simoniennes (premier mouvement féministe en France) [2]

Statut social et législatif de la communauté queer



1868/69

Apparition du terme « homosexuelle »

Le comportement hors du cadre de l'hétéronormativité* est pathologisé et marginalisé. Ainsi, le terme « homosexuelle » apparaît pour la première fois dans un contexte médical en 1868/69. Afin de remédier à l'homosexualité, considérée comme maladie mentale, les thérapies aux électrochocs, la lobotomie et la castration deviennent des pratiques courantes.

1887

Pétition de Marie Rose Astié de Valsayre

Par le biais d'une pétition, Marie Rose Astié de Valsayre demande aux députés l'abrogation de l'ordonnance de 1800 imposant aux femmes le port de la jupe longue. Elle déclare, en vain, que la toilette féminine tue en cas d'incendie, de noyade, d'accident de tramway...

1895

Le procès de Wilde

Le procès de l'écrivain Oscar Wilde et sa condamnation à deux ans de travaux forcés pour « grave immoralité » fait grand bruit dans les cercles intellectuels. L'homosexualité est réprimée sous prétexte de la protection de la pudeur publique et notamment de la jeunesse.

1897

Pétition d'intellectuel.les

Une pétition demandant l'abolition des sévères lois pénales sur les « actes contre-nature ». Elle est signée par Zola et autres intellectuel.les de toute l'Europe.

1903

Scandale

Le 10 juillet 1903, des « bacchanales » entre jeunes hommes font le scandale dans la presse parisienne. Deux fils de bonne famille avaient organisé des relations sexuelles entre hommes. Le discours officiel sur le sujet fournit l'archétype de l'homosexuel et des stéréotypes. [3]

[2] [Géraldine Muhlmann](#) : « Les saint-simoniennes, premières "féministes" ? », *Saint-Simon (1760-1825), dans l'atelier d'un visionnaire*, France Culture, Radio France, 30 septembre 2025. [23/07/2026]

[3] [Emmanuelle Retaillaud](#) : « Pédérastie et messes noires présumées à la Belle Époque », *Retronews*, 2019, modifié 2020 [23/07/2026]

Module 1

Les stéréotypes de genre au 19ème siècle



La bi-catégorisation de genre n'a pas toujours été ainsi. Durant l'Antiquité et le Moyen Âge, la frontière entre féminin et masculin est plus souple. Les personnes qui changent de genre peuvent être valorisées, voire même adorées, comme sainte Eugénie, sainte Euphrosyne ou saint Marinos. [4] À la cour de Louis XIV, lui-même danseur et passionné de ballet, les aristocrates se travestissent lors des bals. Leurs pratiques témoignent d'une conception plus fluide de l'expression de genre. [5]

Le **système binaire**, féminin ou masculin, s'établit au 18ème siècle. Les intellectuels et les médecins construisent une distinction des genres sur les plans sociologique, historique, psychologique, physiologique et relationnel. Pour encadrer la société, des traits de caractère sont attribués aux individus selon leur genre. En 1775, Pierre Roussel affirme qu'il existe une nature féminine dans son œuvre « Système physique et moral de la femme », enfermant celle-ci dans les rôles d'épouse, de mère, de femme au foyer. [6]

La jupe longue, le corset ou la crinoline contraignent les mouvements des femmes et manifestent visuellement leurs rôles prédestinés soulignant le patriarcat. Les hommes dominent les institutions comme l'Église et l'État. L'expression de genre* n'est pas du tout libre mais encadrée par des normes. Le tableau ci-dessous présente les traits associés à chaque genre dans une vision binaire :

Les traits féminins	Les traits masculins
la pudeur la beauté et la grâce la douceur la vulnérabilité l'obéissance	la force le courage l'honneur la domination la virilité



Ensemble en satin duchesse et dentelle noire, 1898

Bonnette de mariage en dentelle de Vire, 1887

© Musée de Vire Normandie, cliché Claude Groud-Cordray

Le **mariage** est un événement ritualisé, par un cadre législatif, juridique, religieux, et économique, qui implique bi-catégorisation et sujétion. Le mariage, donc la maternité, est quasiment le seul destin proposé aux jeunes filles. À moins qu'elles n'entrent au couvent...

Dès l'enfance, elles sont préparées au mariage. Leur éducation est centrée sur la gestion du foyer et du linge. Il est difficile d'imaginer un autre avenir. Qui prend en considération les véritables intérêts ou les désirs des filles ? Maîtresse de maison chargée des affaires domestiques et de l'éducation des enfants, la femme est aussi la vitrine de la réussite sociale et économique de son mari. C'est pourquoi elle doit toujours choisir ses vêtements avec soin et apparaître pudique, élégante et féminine...

Le **mariage entre personnes de même sexe** n'est autorisé en France que depuis 2013.

La mode féminine, ornée, colorée, sensuelle, est perçue comme un privilège accordé aux femmes tandis que les hommes, chargés de responsabilité, doivent se plier au port du costume sombre. Après la Révolution Française, ils ne s'autorisent plus à porter de tissus colorés, notamment la couleur rose. Cette argumentation devient « un dispositif important de la domination masculine, faisant des femmes un beau sexe sans pouvoir ». [a]

Le système binaire et les rôles attribués à un genre sont une construction. Les vêtements reflètent les conventions et les hiérarchies sociales. Des chercheur.ses comme Judith Butler mettent en relief la « performativité » du genre : sa construction est basée sur des attentes, la perpétuation des conventions et leur imitation. [7]

Pourtant, les conventions vestimentaires changent et évoluent au cours de l'histoire. Par exemple, la silhouette féminine idéale évolue au cours du 19ème siècle. La crinoline, à la mode à partir de 1856, libère les jambes du poids des jupons et donne une forme irréaliste au corps féminin. D'autres structures suivent entre 1868 et 1892, comme la tournure qui exagère le postérieur.



Détail de l'assiette décorative, Série sur le thème de la crinoline, N°9 « Madame ! Vous resterez enfermée pendant 24h dans votre jupe, cela vous apprendra à être coquette »
© Musée d'art et d'histoire de Granville, cliché Chantal Hébert



Robe de bal 1878, soie brochée et taffetas de soie, dentelles de Valenciennes, création contemporaine de La Dame d'Atours
© Nathalie Harran



Les 10 candidat.es de DRAG RACE France 2026
© J. RANOBAC – X. MORTEAU / Non exposé

De nos jours, des éléments du vestiaire féminin du 19ème siècle, marqué par la transformation du corps et l'exagération des formes, sont repris par la communauté queer* et particulièrement dans l'univers de la **performance Drag***. Les tenues Drags* mêlent différentes époques historiques, des styles variés et des créations contemporaines. Ces combinaisons innovantes mettent en évidence la performativité du genre ainsi que le caractère artificiel des codes vestimentaires. Si le Drag* constitue aujourd'hui une forme de divertissement et un phénomène médiatique, il demeure également un acte politique au sein d'une société encore largement hétéronormative*.

Comment te décrirais-tu ?

Note des traits de personnalité qui font de toi une personne unique !

Objectif :

Identifier les traits de caractère détachés du sexe* ou d'expression de genre*

Questions de réflexion :

- Existent-ils des traits exclusivement attribués à un genre ?
- Comment décrire une personne de façon neutre ?

La mode ne connaît pas de genre ! Crée ta propre mode, accessible à tous.tes, en t'inspirant d'au moins 3 éléments (accessoires, vêtements, symboles) de l'exposition !

[4] Sarah Barringer : « Le christianisme a longtemps vénéré des saints « transgenres » », *The Conversation*, 2025. [26/07/2026]

[5] Haren van Godtshoven : « WorldPride at The Met: The Camp Pose », *MET*, 2019. [07/08/2026]

[6] Xavier Mauduit : « D'un genre à l'autre, une histoire de transgressions ? », *LGBT+, une histoire queer*, *Le Cours de l'histoire*, France Culture, Radio France, 19 juin 2023. [18/07/2026]

[a] Christine Bard : Ce que soulève la jupe : identités, transgressions, résistances, Paris, Éditions Autrement, 2010, p. 165. (cité après le catalogue de l'exposition)

[7] Judith Butler : *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge, 1990.



Vittorio Matteo Corcos (Livourne, 1859 - Florence, 1933) Farewell, Huile sur toile, don Alphonse de Rothschild en 1890

© Honfleur, Musée Eugène-Boudin, cliché Illustria

Le tableau « Farewell », peint par un homme, nous confronte à l'archétype de la femme idéale : jambes invisibles, finesse des mains, taille de guêpe obtenue par le port d'un corset cuirasse, teint pâle... La dentelle sophistiquée et les tissus blancs incarnent la pureté et la fragilité d'un modèle qui est le fruit de l'imagination de son auteur. L'image est ambivalente : le corps entièrement couvert révèle pourtant la silhouette d'une femme très désirable selon les standards de l'époque.

Victor Galy, photographe à Cherbourg Portrait d'une femme en deuil Fin 19e-début 20e siècle, tirage photographique contrecollé sur carton

© Musée de Vire Normandie, cliché Claude Groud-Cordray

La photographie représente une jeune femme, dont le vêtement est chargé de symboles : la couleur noire, la coiffe, la fleur dans ses mains, entre autres. Ainsi, elle représente un autre idéal féminin de l'époque : la femme endeuillée qui respecte les codes moraux. Le deuil est alors réglementé : il comprend dix-huit mois de grand deuil, dont les six derniers mois correspondent au demi-deuil. Les vêtements et les accessoires que la veuve est autorisée à porter lui sont précisément prescrits, tandis que les hommes de l'époque ne sont soumis à aucun code vestimentaire comparable.



Observe attentivement les deux représentations de la femme idéale au 19ème siècle. Quelles similitudes et quelles différences peux-tu relever ?

Questions de réflexion :

- Dans quel contexte ont été réalisés ces portraits ?
- Que racontent-ils ?
- Quel archétype est valorisé par chaque représentation ?
- En quoi la peinture et/ou la photographie change la perception de ces représentations ?

Pour aller plus loin :

- Dans quelle mesure les artistes Dragage s'approprient-ils la mode du 19ème siècle ?
- Quel pourrait être le but de cette revendication ?

Module 2

Le bal : opportunité à transgresser les normes ?



Le bal est l'événement mondain par excellence pour voir et être vu. La maîtrise des codes vestimentaires et comportementaux y est indispensable pour témoigner de son éducation et de son appartenance à la bonne société. C'est également l'occasion, pour les femmes, de faire preuve de leur maîtrise de l'éventail, de l'art de la conversation, de la danse... Les hommes et les femmes se voient assigner des rôles distincts et sont tenus de répondre aux attentes sociales afin de préserver leur statut et leur réputation. Néanmoins, le bal, tout comme le théâtre ou les visites mondaines, offre aussi des occasions de s'extraire de la sphère domestique et d'affirmer, dans une certaine mesure, sa propre personnalité.

À l'inverse, les bals publics, bien que payants, rassemblent des personnes issues de différents milieux sociaux. Ces espaces de divertissement favorisent les rencontres, en offrant des occasions d'interactions qui dépassent les frontières habituelles entre les classes. Le temps d'une soirée, il est permis de prendre ses distances avec les normes sociales et d'expérimenter d'autres manières de se présenter ou d'exprimer son identité. [8]

Les premiers essais de l'émancipation homosexuelle sont publiés dès la deuxième moitié du 19ème siècle. On peut retracer une sous-culture homosexuelle et queer* à partir de 1890, principalement urbaine et parisienne. Pendant les années 1920 et 1930, le Magic City – parc d'attraction à Paris inauguré en 1911 et fermé en 1926 – accueille de grands bals travestis* deux fois par an. Ces événements fascinants et scandaleux sont fréquentés par une communauté queer*, personnes transgenres* et homosexuelles en majorité. Ce lieu appartient à une sous-culture queer* où l'expression de genre* hors de la norme est acceptée et valorisée. [9]



Ces gravures sont moralisatrices. La comtesse, vêtue à la mode des années 1830, confie son enfant aux soins d'une nourrice afin de partir au bal. Durant son absence, la nourrice étouffe l'enfant en s'endormant. Il s'agit de rappeler aux femmes l'importance fondamentale de leur rôle de mère.

Pourtant, la présence au bal est aussi une obligation : la femme bourgeoise n'y participe pas seulement pour le plaisir mais aussi pour afficher la réussite sociale et économique de son mari. Elle doit donc se présenter dans une tenue élégante et à la dernière mode.

À l'époque, on reproche aux femmes de dépenser trop d'argent pour leurs toilettes. Mais elles n'en sont pas entièrement responsables : les vêtements et les accessoires féminins sont plus coûteux que ceux des hommes, et la mode évolue sans cesse, portée par les progrès de l'industrie textile.

Le départ pour le bal et Le retour du bal Gravures imprimées chez Dubreuil

© Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, cliché Y. Gros Lambert, Réunion des Musées Métropolitains de Rouen Normandie

La femme du 19^{ème} siècle se retrouve ainsi prise au piège **d'injonctions contradictoires** : comment peut-elle concilier son devoir de mère et de maîtresse de maison avec les exigences de la représentation sociale ?

La condition des femmes, et plus largement des personnes perçues comme femmes, n'a finalement pas tant changé en ce qui concerne les attentes contradictoires de la société. Cette idée vous rappelle peut-être le **monologue d'America Ferrera (vidéo)** dans le film Barbie (2023), qui montre que les femmes sont encore aujourd'hui confrontées à des injonctions difficiles, voire impossibles, à concilier.

« [...] Il ne faut jamais vieillir, ne jamais être grossière, ne jamais se vanter, ne jamais être égoïste, ne jamais tomber, ne jamais échouer, ne jamais avoir peur, ne jamais sortir du rang. C'est trop dur ! C'est trop contradictoire et personne ne vous donne de médaille ou ne vous remercie ! Et il s'avère en fait que non seulement vous faites tout de travers, mais que tout est de votre faute. [...] »

Les portraits de Jeanne Rozerot, photographiée par Emile Zola, témoignent de la **sophistication des toilettes féminines** de l'époque. Le chapeau est un accessoire qui cache la chevelure, attribut de beauté féminine par excellence, tout en attirant le regard par sa singularité.

Après la Révolution Française, l'homme bourgeois délaisse les vêtements colorés et les ornements aux femmes. Le costume sombre devient la norme. Par conséquent, tout élément perçu comme féminin chez les hommes n'est pas toléré. **La figure de la « folle »** se construit tout au long du 19^{ème} siècle, la société entérinant un **lien entre féminité et homosexualité**. [10]



Portrait de Jeanne Rozerot Photographies d'Émile Zola, entre 1894 et 1902
© Ministère de la Culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo



Louis XIV dans son rôle d'Apollon. Henri Gissey (France, 1621–1673). Costume pour le rôle du Soleil, interprété par Louis XIV à l'âge de quatorze ans, dans le Ballet de la Nuit, 1648–1658. Gouache, 27.2 x 18 cm
© Bibliothèque Nationale de France, Paris
Non exposé

Pour les tenues de scène de leurs spectacles, [les artistes Drags* se réapproprient des accessoires](#) comme l'ombrelle, l'éventail ou les chapeaux. L'esthétique Camp* joue avec les stéréotypes de genre, les exagèrent et les réinterprètent avec ironie et humour. La visibilité croissante des [performances Drags*](#) et de [l'esthétique Camp*](#) - à la télévision, sur les réseaux sociaux et les plateformes de streaming - prouve que cet univers esthétique est de plus en plus apprécié du grand public.

Le travestissement* et l'art Drag* demeurent néanmoins des actes subversifs dans une société hétéronormative*. Le Drag* puise ses origines à la fois dans l'histoire du théâtre et dans les luttes pour l'émancipation et l'affirmation des identités queers*. De l'Antiquité jusqu'en 1660 en Angleterre – et plus largement dans la pratique théâtrale européenne –, les femmes étaient exclues de la scène et les rôles féminins étaient interprétés par des hommes. [11] Réinventé notamment à New York dans les années 1970, le Drag* remet aujourd'hui en question les conventions vestimentaires et les normes de genre. Dans ce contexte, le Drag* est fondamentalement politique, même si cette dimension tend parfois à être oubliée dans la culture populaire. [12]

Les perruques extravagantes et les chapeaux flamboyants sont des accessoires fortement liés au Drag*. Ces objets d'art, résultats d'un processus artistique, prennent vie sur scène. [13] Les perruques évoquent la mode de cour de l'Ancien Régime, tandis que les chapeaux sont empruntés à la garde-robe du 19ème siècle. En exagérant ces codes vestimentaires, les performances Drags* mettent en évidence leur caractère construit et soulignent leur artificialité. [En bref, les codes vestimentaires ne sont en rien naturels.](#)



Dans son atelier, Christophe Mecca arrange la perruque créée en référence au personnage de la Fée des Lilas dans « Peau d'âne », portée par Paloma, gagnante de la saison 1 de l'émission Drag Race France. © Caroline Renaux / RFI
Non exposé

[8] Jean-Claude Yon : « Le bal, une pratique sociale », Histoire par l'image [en ligne], [18/07/2026]

[9] Site officielle de la ville de Paris : « Hommage au Magic City et ses bals travestis dans le 7^e », 2025 [23/07/2026]

[10] Xavier Mauduit : « Détourner pour s'exprimer, histoire de la contre-culture queer », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 22 juin 2023 [18/07/2026]

[11] Pascale St-Onge : « De l'Antiquité à aujourd'hui : petite histoire des femmes au théâtre. La place des femmes sur les planches n'a pas été accordée, elle a été gagnée! » Théâtre du Nouveau Monde, 2022 [07/08/2026]

[12] Victoria Lavelle : « D'où vient la culture drag ? », Celles Qui Osent, 2022 [30/07/2026]

[13] Caroline Renaux : « Christophe Mecca, référence de la perruque façon drag-queens », RFI, 2024 [23/07/2026]



Explore l'exposition, observe bien les tenues, les tableaux et les photographies pour identifier les accessoires portés par les femmes !
Peux-tu nommer ces accessoires ?

Question de réflexion :

- Ces accessoires seraient-ils utiles dans ton quotidien ?



daisy_superb.tch ✓ ⋮

Daisy Superb.tch

79 publications 16,6 k followers 1848 suivi(e)s

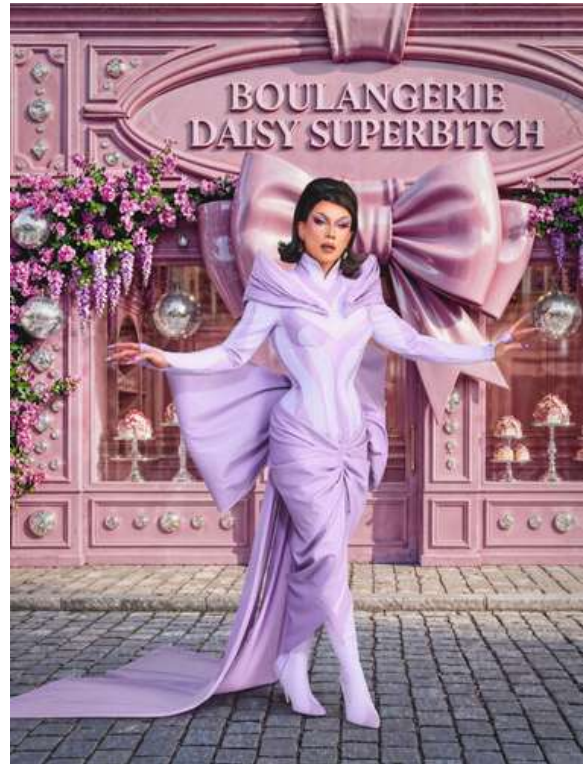
Ange au corps de démon, femme virile, Global Milk Icon et menteuse pathologique ✨

@dragrace_france S4

L'artiste Drag* Daisy Superbitch est d'origine normande. Elle est née et a grandi à Caen avant de s'installer à Bruxelles. En 2026, elle représente la Normandie au casting de Drag Race France. [14]

Sur son compte Instagram [25/07/2026], comment s'approprie-t-elle les valeurs dites féminines pour jouer avec les stéréotypes du genre féminin ?

En observant les images suivantes, décris les tenues des artistes Drag* ! Quels accessoires ou éléments de costume peux-tu retrouver dans l'exposition ?



Azemylia, Daisy Superbitch, Créatine Price et Lana Cotta
© Jean Ranobrac / Endemol / France Télévisions

[14] Lois Larges : « Drag Race France : la Normandie est-elle représentée dans le casting ? », instant, 2026 [23/07/2026]
Christophe Gazzano : « Drag Race France saison 4 : Qui sont les candidates ? (PHOTOS) », Télé-Loisirs, 2026 [23/07/2026]

Module 3

De la sous-culture à la contre-culture : les codes queers



L'homosexualité et l'expression de genre* hors des normes sont largement stigmatisé.es et pénalisé.es tout au long du 19ème et 20ème siècle. La bi-catégorisation des genres et l'hétéronormativité* contribuent à maintenir le statu quo dans la répartition des pouvoirs.

Ainsi, dès le 19ème siècle, la communauté queer* développe **un langage sous-terrain** pour se reconnaître. Des codes permettent de se faire reconnaître et d'exprimer son identité queer* en évitant les répressions. Cela peut être un choix d'accessoire, de couleur, de représentation... Par exemple, les représentations de saint Sébastien se généralisent comme élément de reconnaissance dans une sous-culture queer*. [15]

Les fleurs généralement associées à la femme et aux valeurs féminines sont omniprésentes dans la mode : les motifs des tissus, les ornements des coiffures, les bijoux, les accessoires... Mais pas que ! Elles sont aussi présentes dans l'art et dans la décoration de mobilier pour symboliser la chasteté, la fécondité, la prospérité ou l'harmonie. La communauté queer* a, elle aussi, développé un langage secret autour des fleurs : **la floriographie LGBTQ+** (l'œillet vert, la violette, la lavande...). [16]



Ce portrait mondain représente Mme Archimède Pouchet. Elle est ici représentée à la pointe de la mode, tant par sa coiffure que par sa toilette. Une impression de grâce et de douceur émane du tableau. On l'imagine parfumée à la rose. Elle est représentée en tenue de bal (robe luxueuse et décolletée, coiffure sans chapeau). Elle représente la réussite sociale et économique de son mari. Son prénom, Anne-Christie, et sa participation active aux travaux scientifiques de son mari ne sont pas valorisées. Ce qui est mis en avant c'est ce qu'elle représente. **Les fleurs fraîches**, le satin blanc et la dentelle indiquent un caractère délicat et fragile tout en symbolisant sa beauté au service de la prospérité de la famille (valeurs de la bourgeoisie). Le titre de l'oeuvre évoque à lui seul l'invisibilisation des femmes.

Joseph-Désiré Court (Rouen, 1796-Paris, 1865)
Portrait de madame Archimède Pouchet 1849, huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts, cliché Agence La Belle Vie,
Réunion des Musées Métropolitains de Rouen Normandie

Sappho (VIIe-VIe siècles av. J.-C.), **poétesse de l'Antiquité grecque**, est célébrée par la communauté féministe et lesbienne pour son expression libre du plaisir féminin et de l'amour entre femmes. Le terme « lesbienne » vient du nom de l'île de Lesbos où Sappho a vécu. Ses poèmes parlent de la nature, des fleurs et de l'amour. Elle mentionne par exemple les couronnes de fleurs qu'on s'offre entre amoureux.ses. **La violette** est progressivement associée à Sappho, jusqu'à devenir un signe de reconnaissance entre lesbiennes. Par ailleurs, la couleur violette s'est imposée comme couleur du féminisme. [17] L'écrivaine **Renée Vivien** (1877-1909), dite « **Sappho 1900** », a remis au jour la poétesse grecque en soulignant la présence de contenus queers* dans son œuvre. [18] On retrouve l'influence des poèmes saphiques dans « Les Fleurs du Mal » de Charles Baudelaire.

Voici, une mise en parallèle d'un poème de Renée Vivien inspiré de Sappho et une traduction moderne d'un fragment de poésie de la poétesse antique :

O toi le plus beau des astres, Hespéros,
Fleur nocturne éclore au verger des étoiles,
Tu viens ranimer les ardeurs de Lesbôs
Sous l'azur des voiles.

Tu jettes le trouble aux espaces sereins,
Le Désir renaît aux yeux las des Amantes,
Il meurtrit leurs flancs, il ravage leurs seins,
Leurs lèvres brûlantes.

Verse tes lueurs sur l'ombre des baisers...
Par les longs étés, l'âme de Mytilène
Exhale vers toi ses cris inapaisés,
Sa fervente haleine.

Dans la pourpre et l'or sombres du firmament,
Écoute la mer amoureuse et stérile
Qui, le soir, endort de son gémissement
La langueur de l'île.

Recréation poétique de Renée Vivien inspirée de Sappho
(1903)

La voilà donc partie à jamais ;
et sans mentir je voudrais mourir.
Elle m'a quittée, pleurant à chaudes larmes,
et disant : « Hélas, Sappho, quel sort cruel !
Je te jure que c'est malgré moi que je te quitte. »
Et je lui répondais : « Pars joyeuse,
et souviens-toi de moi.
car tu sais combien je t'aimais.
Si tu l'as oublié, je veux te rappeler
toutes les heures douces et belles
qu'ensemble nous avons vécues,
toi qui, à côté de moi, disposais
sur tes cheveux tant de couronnes
de roses, de violettes et de safrans mêlés !
Et tu nouais autour de ton tendre col
d'enivrantes guirlandes de fleurs ravissantes.
La myrrhe en abondance, précieuse essence,
digne d'un roi, parfumait ta tête bouclée.

Fragment poétique de Sappho traduit par A. Bonnard
[16/07/2026])



Dans la famille des *Violaceae*, le genre *Viola* comprend 91 espèces répertoriées. Le qualificatif de l'espèce est souvent un adjectif qui précise la spécificité de la plante. Derrière le terme « violette » se cache donc une grande diversité d'espèces ! Au fil de ta visite, sauras-tu repérer les violettes cachées dans l'exposition (accessoires, images, etc.) ?

En dehors des discours sur la sexualité et l'identité de genre*, artistes, écrivain.es et intellectuel.les jouent avec les stéréotypes et les codes vestimentaires afin de **provoquer la société du 19ème siècle** et se distinguer. Les codes vestimentaires strictes de la mode du 19ème siècle ouvrent des portes à la **contre-culture queer*** !

Dans cet autoportrait, Jean-Edmond Tirard, 23 ans, se représente vêtu d'un gilet aux couleurs vives et d'un pantalon à carreaux audacieusement associés à un foulard à motifs. Il fait partie des jeunes hommes du mouvement romantique qui souhaitent se démarquer de la sobriété masculine imposée par la société.

De plus, il se représente en train de peindre une scène d'Hamlet, pièce de théâtre de W. Shakespeare. N'oublions pas la présence d'un crâne en arrière-plan ! Quel est le message de ce jeune homme ?

Selon les études queers*, Hamlet traverse une crise d'identité majeure, incluant une dimension de genre.

Jean-Edmond Tirard (1829 - 1854) Autoportrait 1852, huile sur toile © Musée de Vire Normandie
Exposé au 1er étage, dans la galerie des costumes



A la veille de la Grande Guerre, **la conscience d'une identité queer*** et le désir de quitter l'isolement social et de former une communauté sont de plus en plus forts. Les années 1920-1930 marquent le début d'un engagement visible de la communauté queer*. Ces premiers mouvements révolutionnaires fondent les bases pour les luttes des années 1960-1970 jusqu'à l'époque contemporaine. L'affirmation d'une identité queer* nécessite d'être visible dans l'espace public. En conséquence, **la sous-culture se transforme en contre-culture.** [19]

L'esthétique Camp* comprend un style, une certaine vision du monde, une façon d'interagir avec son environnement par une gestuelle, un comportement... Elle se caractérise notamment par l'humour, la générosité, l'exagération, l'artificialité, la théâtralité et l'excentricité. L'origine du terme remonte au 17ème siècle. Il dérive du verbe français « se camper » signifiant « prendre la pose » avant d'être employé par une sous-culture queer* dans l'Angleterre victorienne du 19ème siècle. Le Camp* a été théorisé par **Susan Sontag en 1964** par la publication d'un essai, et continue de se développer aujourd'hui. [20] En 2019, le MET, le Metropolitan Museum of Art de New York, a dédié une grande exposition à la mode et le style Camp*. [21]

[15] [Xavier Mauduit : « Détourner pour s'exprimer, histoire de la contre-culture queer », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 22 juin 2023 \[18/07/2026\]](#)

[16] [Toby Leon : « Codes floraux : symboles de la floriographie LGBTQ+ », 2026 \[30/07/2026\]](#)

[17] [Xavier Mauduit : « Littératures lesbiennes, exister par les mots », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 20 juin 2023 \[18/07/2026\]](#)

[18] Sappho : Sappho : traduction nouvelle avec le texte grec. Trad. Renée Vivien. Paris : A. Lemerre, 1903. Consulté sur Gallica (Bibliothèque nationale de France).

[19] [Xavier Mauduit : « "Prolétaires de tous les pays, caressez-vous !" : les luttes homosexuelles entrent en politique », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 21 juin 2023 \[18/07/2026\]](#)

[Xavier Mauduit : « Détourner pour s'exprimer, histoire de la contre-culture queer », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 22 juin 2023 \[18/07/2026\]](#)

[20] Susan Sontag : "Notes on 'Camp'." Partisan Review, vol. 31, no. 4, 1964, pp. 515-530.

[Valentin Pérez : « Le camp, c'est quoi ? : « Un style qui émerge là où la droite conservatrice domine » », Le Monde, 2019 \[23/07/2026\]](#)

[21] [The MET : « Camp. Notes on Fashion » At The Met Fifth Avenue, May 9 - September 8, 2019 \[26/07/2026\]](#)



Imagine que la poétesse Sappho a voyagé dans le temps. Elle est arrivée à Vire. Elle ne comprend pas du tout les conventions vestimentaires actuelles ! En petits groupes, imaginez une conversation avec Sappho à ce sujet.

Questions de réflexion :

- Quels aspects de la mode actuelle pourraient être incompréhensibles pour une femme de l'Antiquité ?
- Comment expliquer les conventions vestimentaires actuelles ?
- Selon vous, quelle serait la réaction de Sappho ?

En 2019, le MET, le Metropolitan Museum of Art de New York, a dédié une grande exposition à la mode et le style Camp*. Regarde [les vidéos](#) proposées sur [le site internet du musée](#). Quelles caractéristiques du Camp* retrouves-tu dans la mode du 19ème siècle ?



Ensemble by Bertrand Guyon (French, born 1965) and headpiece by Stephen Jones (British, born 1957) for House of Schiaparelli (French, founded 1927), fall/winter 2018–19 haute couture. Courtesy of Schiaparelli. Photo © Johnny Dufort, 2019

Module 4

À Vélo ! Le mouvement libère le corps



Au 19^{ème} siècle, les médecins commencent à recommander l'air frais et le mouvement aux femmes des couches privilégiées. Dans le but de maintenir la santé des femmes aisées et de prévenir l'hystérie (troubles psychologiques attribués aux femmes), on essaie de trouver des activités qui respectent les valeurs féminines comme la pudeur, la douceur et l'obéissance.

Généralement, les vêtements de la femme du 19^{ème} siècle restreignent les mouvements, sont inconfortables et dangereux pour la santé : un corset trop serré peut déformer le squelette, déplacer des organes, favoriser l'atrophie des muscles ou une digestion difficile et complique la respiration. Finalement, l'apparence des femmes comme « objets de réussite » apparaît plus importante que leur confort et leur sécurité.

Néanmoins, les femmes de la belle société se divertissent de plus en plus avec **les loisirs sportifs**. Avec modération et sous le contrôle masculin, les activités variées apportent un vent émancipateur. Marche, équitation, mais aussi natation et cyclisme... Ces activités se développent et se pérennisent à condition que leurs pratiquantes respectent les codes de la féminité, notamment la pudeur et l'élégance. Les tenues s'adaptent progressivement à ces nouvelles pratiques mais il n'est toujours pas question de pantalon ! Une garde-robe plus pratique rencontre un succès immense à partir des années 1880.



Voici une jeune femme – fille du photographe Alphonse de Brébisson – qui **monte à cheval en amazone**. Cela signifie qu'elle est assise avec les deux jambes du même côté de la selle. De cette manière, elle garde les jambes fermées, préserve son élégance et demeure dépendante d'un homme pour monter à cheval. Il faut toutefois reconnaître que la monte en amazone exige une grande maîtrise.

Elle porte également **un costume équestre appelé « une amazone »**. Cette tenue se compose d'une redingote, d'une large jupe et d'un pantalon dissimulé en dessous.

Alphonse de Brébisson (1798-1872)

Madame de La Broise, fille du photographe, montant en amazone dans la cour de l'Hôtel de Brébisson

Négatif sur plaque de verre

© Ministère de la Culture, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

Cette manière de monter à cheval en amazone renvoie aux [Amazones de la mythologie grecque](#). Celles-ci sont connues pour leur habileté équestre ainsi que pour leurs exploits sur les champs de bataille. Ces femmes guerrières de l'Antiquité demeurent mystérieuses et fascinantes, leur existence historique restant en grande partie méconnue. Néanmoins, leur légende est reprise à différentes époques de l'histoire et se retrouve dans la littérature, les beaux-arts, la poésie, entre autres.

Dès l'Antiquité, [les Amazones incarnent les caractéristiques atypiques d'une femme libre](#) et d'une expression du genre* plus fluide. Les recherches ethnographiques et archéologiques ont mis en évidence diverses pratiques qui leur sont attribuées, telles que l'ablation d'un sein (pour tirer à l'arc avec plus d'aisance), les tatouages, la nudité ou encore l'usage de substances psychoactives, au sein de sociétés souvent décrites comme matriarcales. Au fil de l'histoire, leur représentation dans de nombreuses formes d'expression culturelle les a associées au lesbianisme, à l'androgynie* et à la transgression des normes de genre. Les récits consacrés aux Amazones ont ainsi été largement [réappropriés par la communauté queer*](#). [22]



François Perrier, Dit le Bourguignon (4e quart du 16e siècle - Juillet 1650) Combat des Amazones 17e siècle, dessin
© Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle Alençon
Non exposé

La marque HURTU choisit une figure féminine vêtue d'éléments empruntés au vestiaire masculin pour promouvoir ses vélos. La femme porte une chemise, une cravate et une veste-tailleur croisée. Elle est toutefois représentée en jupe.

Les femmes pratiquent [le cyclisme](#) de plus en plus largement à partir des années 1860. Le vélo devient un véritable agent d'émancipation et un outil de libération. Il permet aux femmes de porter des culottes (pantalons bouffants au 19ème siècle), puis au 20ème siècle des pantalons. Cela constitue une étape importante vers une expression plus libre du genre* à travers la mode.

Affiche commerciale du vélo de la compagnie des autos et cycles Hurtu pour un marchand de Lisieux, Vers 1895
© Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux, cliché J.-P. Copitet, pôle muséal de la CALN





Marie Marvingt (1875-1963) est une grande figure du sport et de l'aventure. Elle a gravi le mont Blanc, traversé la mer du Nord en ballon et s'est également passionnée pour l'aviation. Au cours de sa carrière, elle a établi dix-sept records du monde.

Marie Marvingt a complètement bouleversé les attentes liées à l'engagement physique des femmes. Ses choix vestimentaires ont souvent suscité des débats. Quoi qu'il en soit, elle a transgressé les normes sociales et de genre. Sur cette photographie, elle porte un chandail unisexe, une culotte qui descend sous les genoux et des chaussures montantes. [23]

Marie Marvingt (1875-1963) 1914 carte postale
© Ville de Paris, Bibliothèque Marguerite Durand

Lis [l'article](#) sur les codes vestimentaires contemporains des athlètes de haut niveau ! Quels sont les règlements en vigueur aujourd'hui ?



Paire féminine de gymnastique acrobatique lors des Championnats du monde 2014. Photographie : Pierre-Yves Beaudouin, Wikimedia Commons, CC BY-SA 4.0.



Gymnaste masculin aux anneaux lors de la rencontre Air Force–University of California, Berkeley (2025). Photographie : Ray Bahner, U.S. Air Force, Public Domain.

[22] Cindy Pichon : « Adrienne Mayor, *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.)* », *Lectures [En ligne], Les comptes rendus*, mis en ligne le 30 novembre 2017 [18/07/2026]

[23] Université de Lorraine : « [Interview] Françoise Baron revient sur le parcours inspirant de Marie Marvingt (1875-1963) », *factuel*, 2024 [23/07/2026]



Vous participez à un congrès de la Fédération Internationale de Gymnastique et prenez part à un grand débat public sur les règles vestimentaires à respecter lors des compétitions officielles.

Après une courte recherche sur les règlements vestimentaires en gymnastique, formez trois groupes. Chaque groupe doit préparer des arguments en faveur du point de vue qui lui est attribué.

Puis place au débat !

Groupe 1

Défendre le maintien des règles actuelles.

- Maintenir les codes vestimentaires actuels.
- Maintenir une stricte séparation entre les tenues masculines et féminines.
- La tenue féminine doit rester moulante.

Groupe 2

Défendre une évolution des règles pour offrir davantage de liberté de choix.

- Proposer des options vestimentaires variées aux athlètes.
- Accepter des tenues plus couvrantes (tenues longues, etc.).

Groupe 3

Défendre une réforme complète des règles vestimentaires.

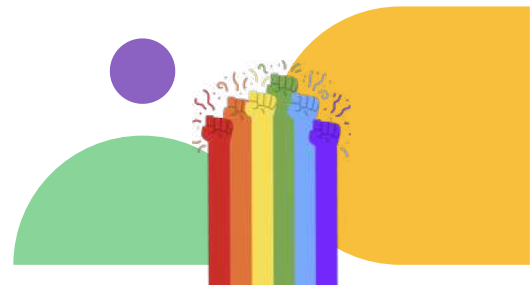
- Mettre en place une seule tenue unisexe pour toutes les athlètes.

Questions de réflexion :

- À quoi servent les règles vestimentaires dans le sport ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ?
- Qui a intérêt à maintenir des règles vestimentaires pour les athlètes de haut niveau ? Pourquoi ?

Module 5

La galerie d'influenceur.euses : se faire entendre



Malgré la domination masculine et les conventions sociales qui interdisent la transgression du système binaire et de l'hétéronormativité*, les femmes et les personnes queers* se font entendre. Iels expriment leur identité en dehors des normes en tant qu'autrices, journalistes, artistes, entre autres. Iels osent se comporter différemment et partager des expériences qui ne correspondent pas aux représentations dominantes.

L'exposition temporaire met en lumière **les portraits et les biographies de dix-huit femmes extraordinaires**. Féministes ou non, elles ont rompu avec les attentes de leur époque afin de tracer leur propre voie : lutter pour les droits des femmes, s'exprimer dans les domaines de l'art, de la littérature, de la poésie ou du journalisme, ou encore occuper l'espace public. Leur point commun : elles s'interrogent sur l'habillement. Certaines, comme **Madeleine Pelletier**, la doctoresse, s'approprient le vestiaire masculin, tandis que d'autres, comme **Caroline Rémy**, la journaliste Sévérine, ne se sentent pas concernées. Ces dernières étaient convaincues que les femmes n'obtiendraient pas davantage de droits en s'habillant comme les hommes. Selon elles, il fallait plutôt **définir une identité féminine**.

Dans ce contexte, il convient de **distinguer le travestissement* et la transidentité***, qui relève de l'identité de genre*. Le fait que Madeleine Pelletier porte des vêtements dits masculins ne signifie pas qu'elle s'identifie comme un homme.



Aurore Dupin (1804-1876), devenue la romancière **George Sand**, entretient une relation intime avec la comédienne Marie Dorval, perceptible dans leur correspondance entre 1833 et 1848. Les deux femmes y mêlent les registres amoureux et amicaux. Par conséquent, l'ambiguïté de leurs lettres témoigne du profond attachement qui les unit et nourrit les interprétations autour du lesbianisme. [24]

Lorsque George Sand porte occasionnellement des vêtements masculins, c'est avant tout pour des raisons pratiques. Cette tenue lui permet de se déplacer plus facilement et de passer plus aisément inaperçue, notamment lors de ses activités d'enquête journalistique.

George Sand habillée en homme au bras d'Henri de Latouche, Dessin de Paul Gavarni intitulé *Passons vite*, 1835
© Musée des arts décoratifs, fond Maciet

Bien que le **lesbianisme** ne figure pas dans le Code pénal et soit traité de façon plus tolérante que l'homosexualité masculine, les femmes queers sont confrontées à de multiples formes de discrimination. Elles subissent à la fois la domination masculine au sein d'une société patriarcale, les contraintes imposées par les normes vestimentaires et sociales, ainsi que les stéréotypes et les attentes associés à la féminité. À cela s'ajoute le fait que **les lesbiennes remettent en cause les normes de l'hétéronormativité** en ne s'y conformant pas. [25]

Voici une aquarelle érotique représentant Claudine et Rézy (deux personnages inventés par Colette) dans une posture évoquant une relation lesbienne.

Le lesbianisme au 19ème siècle est un sujet ambivalent. D'un côté, il fait l'objet d'une forte représentation à travers **le regard masculin et le fétichisme**. De l'autre, le lesbianisme vécu par les femmes ainsi que leurs propres voix demeurent largement invisibilisés.

Henry Gauthier-Villars (8 août 1859 - 12 janvier 1931) Carte Postale
"Rézy et Claudine" © Musée d'art moderne Richard Anacréon
Non exposé



Louise Breslau (Munich, 1856-Paris, 1927) Chez soi 1885, huile sur toile
© Musée d'Orsay en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Rouen, cliché C. Lancien, C. Loisel, Métropole Rouen Normandie

Louise Breslau (1856-1927) choisit de devenir peintre, de ne pas se marier et de vivre avec une femme. Elle refuse ainsi de se conformer aux attentes qui imposent aux femmes de se marier et de se consacrer aux tâches ménagères. Elle étudie à l'Académie Julian, une école privée, et devient en 1901 la première artiste étrangère à recevoir la Légion d'honneur.

Or, avec ce tableau, elle représente sa mère, veuve, veillant sur sa sœur, jeune fille brochant, dans leur univers domestique. L'œuvre propose une réflexion sur les rôles assignés aux femmes, les attentes qui pèsent sur elles et les différentes étapes de leur vie.

Jusqu'au 20ème siècle, **les femmes sont exclues des académies publiques d'art** et doivent suivre une formation dans des ateliers privés. Elles n'ont pas accès aux cours de dessin d'après modèle vivant, donc nu, pourtant considéré comme indispensable à l'apprentissage de la peinture d'histoire. Leur pratique artistique est ainsi limitée à des genres jugés plus appropriés aux femmes, comme la nature morte, la miniature ou le portrait.

Les personnes ayant une expression de genre* fluide ou se situant en dehors des catégories conventionnelles ont toujours existé. Leurs expériences ne font cependant pas partie de l'histoire canonique. Leurs vies restent souvent invisibilisées et risquent ainsi de tomber dans l'oubli. Il relève de la responsabilité scientifique d'étudier ces parcours et de mettre au jour une *histoire cachée* afin de questionner les normes de l'hétéronormativité*. Thierry Bertrand, membre du collectif Archives LGBTQ+, souligne : « Il y a un réel besoin de se souvenir que nous n'avons pas été que criminalisé(e)s et que nous avons aussi eu une vie, des relations, des combats ». [b]

D'un côté, il est nécessaire de *valoriser les dimensions queers* présentes dans les œuvres et les figures culturelles connues du grand public*, notamment chez Marcel Proust [26], Jean Cocteau, Oscar Wilde, entre autres. De l'autre, il est essentiel de *redécouvrir les voix queers* du passé* : Abel Barbin (1838-1868) [27], première personne intersexe* à avoir laissé un témoignage littéraire de son expérience ; Renée Vivien (1877-1909) [28], surnommée « Sappho 1900 » ; Sidonie Gabrielle Colette (1873-1954), écrivaine et comédienne bisexuelle de la Belle Époque [29] ; Elsa von Freytag-Loringhoven (1874-1927) [30] ou Claude Cahun (1894-1954), deux artistes associé.es au mouvement Dada qui explorent des identités queers* dans leurs œuvres... pour ne citer que quelques exemples.



Le film « Portrait de la jeune fille en feu » (2019) de Céline Sciamma (*bande annonce*), dont l'action se situe à la fin du XVIII^e siècle en Bretagne, imagine une *histoire d'amour lesbien*. Une jeune femme refuse de poser pour un portrait, car elle ne souhaite pas épouser l'homme auquel elle est promise contre son gré. C'est pourquoi sa mère engage une artiste afin de peindre secrètement le portrait de sa fille. Entre les deux femmes se développe progressivement une relation de plus en plus intime.

Les costumes du XVIII^e siècle, tels que les robes en taffetas et en mousseline de soie, sont mis en scène avec soin. Le film rend hommage aux femmes peintres, notamment Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842) et Artemisia Gentileschi (1593-1656). [31]

L'affiche du film « Portrait de la jeune fille en flamme »

[24] Marjolaine Forest : « Lettres androgynes, ou l'amour des mélanges dans la Correspondance de George Sand et Marie Dorval », *Littératures* [En ligne], 81 | 2019, mis en ligne le 19 octobre 2020 [23/07/2026]

[25] Xavier Mauduit : « Littératures lesbiennes, exister par les mots », *LGBT+, une histoire queer*, *Le Cours de l'histoire*, France Culture, Radio France, 20 juin 2023 [18/07/2026]

[b] Camille Le Brettevillois : *Archives LGBTQ+ : sortir de l'ombre* [17/07/2026]

[26] Yann Lagarde : « Marcel Proust, à l'origine du roman homosexuel », *France Culture*, *Radio France*, 2019 [23/07/2026]

[27] Géraldine Mosna-Savoye : « Le sociologue Eric Fassin à propos d'Herculine Barbin, première voix intersexe », *France Culture*, *Radio France*, 2026 [23/07/2026]

[28] Sappho : Sappho : traduction nouvelle avec le texte grec. Trad. Renée Vivien. Paris : A. Lemerre, 1903. Consulté sur Gallica (Bibliothèque nationale de France).

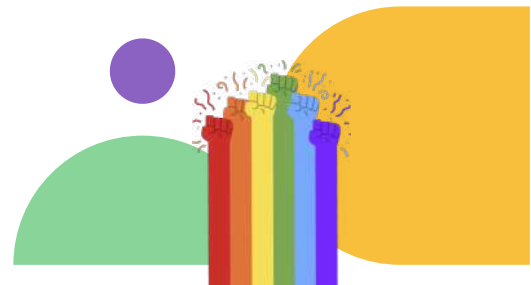
[29] Marie-Aude Bonniel : « Scandale au Moulin-Rouge en 1907 : Colette y embrasse goulûment son amante », *Les Archives du Figaro*, 2019 [23/07/2026]

Camille Abbey : « Quand l'écrivaine Colette dansait au music-hall et ouvrait un salon de beauté », *France Inter*, *Radio France*, 2025 [23/07/2026]

[30] Gloria G. Durán : Elsa von Freytag-Loringhoven: sicalíptica-dadá-queer. Re-visiones 15(1), e101815, Universidad de Salamanca, Ediciones Complutense 2025 [22/07/2026]

[31] Stéphane Leblanc : « «Portrait de la jeune fille en feu» : Pourquoi les costumes servent la modernité du film », *20 minutes*, 2019 [23/07/2026]

Loris Colecchia : « Portrait de la jeune fille en feu, Sciamma s'essaye au film en costumes », *Le blog du cinéma*, 2019 [23/07/2026]



Découvre la galerie des influenceuses de l'exposition et familiarise-toi avec ces personnalités du 19ème siècle ! Choisis-en une et prépare un court monologue de présentation sans révéler ton nom. Ensuite, lis ton monologue à voix haute afin que les autres puissent deviner ton identité.

Tu peux utiliser les débuts de phrases suivants :

- Je travaille comme ... et je m'intéresse également à ...
- Je suis amie avec ...
- Je préfère les vêtements ... parce que ...
- C'est mon rêve/ma vision de ...
- Etc.

En groupe, préparez une liste de questions pour un entretien avec l'une des influenceur.euses de votre choix. Vous pouvez également choisir d'interviewer deux influenceur.euses ensemble !

Questions de réflexion :

- Comment les arguments des influenceur.euses divergent-ils ? Quels sont leurs points communs ?
- Selon toi, quelles influenceur.euses se seraient bien entendu.es ? Pourquoi ?
- Quelles questions aimerais-tu poser aux influenceur.euses ?



daisy_superb.tch 

Daisy Superb.tch

79 publications 16,6 k followers 1848 suivi(e)s

Ange au corps de démon, femme virile, Global Milk Icon et menteuse pathologique ✨

@dragrace_france S4

L'artiste Drag* Daisy Superbitch est d'origine normande. Elle est née et a grandi à Caen avant de s'installer à Bruxelles. En 2026, elle représente la Normandie au casting de Drag Race France. [32]

Inspire-toi de son compte Instagram [25/07/2026] et crée un compte imaginaire pour l'un.e des influenceur.euse de la galerie des portraits ! Invente un nom d'utilisatrice, une courte bio et quelques hashtags !

Regarde [la vidéo sur « L'Hyperféminité »](#) du programme TRACKS.

Questions de réflexion :

- Comment définirais-tu le concept d' « Hyperféminité » ? Quel est le but de ce mouvement ou de ce style ?
- Pourquoi « L'Hyperféminité » est-elle importante pour la communauté queer* ?
- Quelles questions poserais-tu aux personnes qui apparaissent dans la vidéo ?

[32] Lois Larges : « Drag Race France : la Normandie est-elle représentée dans le casting ? », instant, 2026 [23/07/2026]
Christophe Gazzano : « Drag Race France saison 4 : Qui sont les candidates ? (PHOTOS) », Télé-Loisirs, 2026 [23/07/2026]



Citations

[a] BARD, Christine : Ce que soulève la jupe : identités, transgressions, résistances, Paris, Éditions Autrement, 2010, p. 165. (cité après le catalogue de l'exposition)

[b] LE BRETTEVILLOIS, Camille : Archives LGBTQ+ : sortir de l'ombre.

URL : <https://www.lhistoire.fr/archives-lgbtq-sortir-de-l%E2%80%99ombre> [17/07/2026]

Bibliographie

ABBEY, Camille : « Quand l'écrivaine Colette dansait au music-hall et ouvrait un salon de beauté », France Inter, Radio France, 2025.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/quand-l-ecrivaine-colette-dansait-au-music-hall-et-ouvrait-un-salon-de-beaute-3325971> [23/07/2026]

BARRINGER, Sarah : « Le christianisme a longtemps vénéré des saints « transgenres » », The Conversation, 2025,

URL : https://theconversation.com/le-christianisme-a-longtemps-venere-des-saints-transgenres-258256?utm_medium=email&utm_campaign=La%20lettre%20de%20The%20Conversation%20France%20du%2026%20juin%202025%20-%203428934932&utm_content=La%20lettre%20de%20The%20Conversation%20France%20du%2026%20juin%202025%20-%203428934932+CID_222ff461b13bfeb4799214216a07b590&utm_source=campaign_monitor_fr&utm_term=Le%20christianisme%20a%20longtemps%20vnr%20des%20saints%20%20transgenres [26/07/2026]

BONNIEL, Marie-Aude : « Scandale au Moulin-Rouge en 1907 : Colette y embrasse goulûment son amante », Les Archives du Figaro, 2019.

URL : <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2017/01/02/26010-20170102ARTFIG00231-scandale-au-moulin-rouge-en-1907-colette-y-embrasse-goulument-son-amante.php?msockid=0d76e417d22464732005f386d3fa6500> [23/07/2026]

BUTLER, Judith : Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity. New York, Routledge, 1990.

COLECCHIA, Loris : « Portrait de la jeune fille en feu, Sciamma s'essaye au film en costumes », Le Blog du Cinéma, 2019.

URL : <https://www.leblogducinema.com/critique-film/portrait-de-la-jeune-fille-en-feu-sciamma-sessaye-au-film-en-costumes-critique-875820/> [23/07/2026]

DELODDER, Maxim : « Être gay et lesbienne au XIXe siècle », Acta fabula, vol. 22, n° 6, Notes de lecture, juin 2021.

URL : <http://www.fabula.org/acta/document13707.php> [18/07/2026]

DURÁN, Gloria G. : Elsa von Freytag-Loringhoven: sicalíptica-dadá-queer. Re-visiones 15(1), e101815, Universidad de Salamanca, Ediciones Complutense, 2025.

DOI : <https://dx.doi.org/10.5209/revi.101815> [22/07/2026]

FARGES, Patrick : « Masculinités et "masculinisme" ? (1880-1920) », Colloque : Féminismes allemands (1848-1933), Lyon, 2012.

URL : <https://idm.hypotheses.org/2391> [15/07/2026]

FOREST, Marjolaine : « Lettres androgynes, ou l'amour des mélanges dans la Correspondance de George Sand et Marie Dorval », Littératures [En ligne], 81 | 2019, mis en ligne le 19 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/litteratures/2417> [23/07/2026]

GAZZANO, Christophe : « Drag Race France saison 4 : Qui sont les candidates ? (PHOTOS) », Télé-Loisirs, 2026.

URL : <https://www.programme-tv.net/news/tv/405106-drag-race-france-saison-4-qui-sont-les-candidates-photos/#photo-7> [23/07/2026]

GOUGELMANN, Stéphane ; ROULIN, Jean-Marie (dir.) : Écrire les homosexualités au XIXe siècle, Littératures, n° 81/2019, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2020.

DOI : <https://doi.org/10.4000/litteratures.2377> [18/07/2026]

HOUBRE, Gabrielle : Parcours transgenres dans la France du XIXe siècle, Université Paris Cité, CERILAC.

URL : https://ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/12635/MS_2022_10_0801.html?sequence=5 [23/07/2026]

LAGARDE, Yann : « Marcel Proust, à l'origine du roman homosexuel », France Culture, Radio France, 2019.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/marcel-proust-a-l-origine-du-roman-homosexuel-3489021> [23/07/2026]

LARGES, Loïs : « Drag Race France : la Normandie est-elle représentée dans le casting ? », Instant, 2026.

URL : <https://www.paris-normandie.fr/id731850/article/2026-07-10/drag-race-france-la-normandie-est-elle-representee-dans-le-casting> [23/07/2026]

LAVELLE, Victoria : « D'où vient la culture drag ? », Celles Qui Osent, 2022

URL : <https://www.celles-qui-osent.com/culture-drag-queens/> [30/07/2026]

LEBLANC, Stéphane : « Portrait de la jeune fille en feu : Pourquoi les costumes servent la modernité du film », 20 Minutes, 2019.

URL : <https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/2605655-20190918-portrait-jeune-fille-feu-pourquoi-costumes-servent-modernite-film> [23/07/2026]

LE BRETTEVILLOIS, Camille : Archives LGBTQ+ : sortir de l'ombre.

URL : <https://www.lhistoire.fr/archives-lgbtq-sortir-de-l%E2%80%99ombre> [17/07/2026]

LEON, Toby : « Codes floraux : symboles de la floriographie LGBTQ+ », 2026

URL : <https://tobyleon.com/fr/blogs/art-design-x-vie/codes-des-fleurs-symboles-queer-de-la-floriographie-lgbtq> [30/07/2026]

Limedia galleries : Les stéréotypes de genre au XIXe siècle.

URL : <https://galleries.limedia.fr/histoires/les-stereotypes-de-genre-au-xixe-siecle/> [18/07/2026]

MAUDUIT, Xavier : « D'un genre à l'autre, une histoire de transgressions ? », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 19 juin 2023.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/d-un-genre-a-l-autre-une-histoire-de-transgressions-9857737> [18/07/2026]

MAUDUIT, Xavier : « Littératures lesbiennes, exister par les mots », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 20 juin 2023.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/litteratures-lesbiennes-exister-par-les-mots-8825360> [18/07/2026]

MAUDUIT, Xavier : « "Prolétaires de tous les pays, caressez-vous !" : les luttes homosexuelles entrent en politique », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 21 juin 2023.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/proletaires-de-tous-les-pays-caressez-vous-les-luttes-homosexuelles-entrent-en-politique-4101100> [18/07/2026]

MAUDUIT, Xavier : « Détourner pour s'exprimer, histoire de la contre-culture queer », LGBT+, une histoire queer, Le Cours de l'histoire, France Culture, Radio France, 22 juin 2023.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/detourner-pour-s-exprimer-histoire-de-la-contre-culture-queer-5311168> [18/07/2026]

The MET : « Camp. Notes on Fashion » At The Met Fifth Avenue, May 9 - September 8, 2019

URL : <https://www.metmuseum.org/exhibitions/listings/2019/camp-notes-on-fashion> [26/07/2026]

MOSNA-SAVOYE, Géraldine : « Le sociologue Eric Fassin à propos d'Herculine Barbin, première voix intersexe », France Culture, Radio France, 2026.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-souffle-de-la-pensee/avec-eric-fassin-sociologue-a-propos-de-mes-souvenirs-d-herculine-barbin-dite-alexina-b-1568712> [23/07/2026]

MOORS, Emilie : « Le code vestimentaire des athlètes féminines de haut niveau est-il trop strict ? » Sabato, 2024,

URL : <https://www.lecho.be/sabato/sport/le-code-vestimentaire-des-athletes-feminines-de-haut-niveau-est-il-trop-strict/10541408.html> [26/07/2026]

MUHLMANN, Géraldine : « Les saint-simoniennes, premières "féministes" ? », France Culture, Radio France, 30 septembre 2025.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/les-saint-simoniennes-premieres-feministes-4423657> [23/07/2026]

PASTORELLO, Thierry : « Sexualités en révolutions, XIXe-XXIe siècles ». Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2018, 138.

URL : <https://hal.science/hal-05319415v1> [23/07/2026]

PÉREZ, Valentin : « Le camp, c'est quoi ? : "Un style qui émerge là où la droite conservatrice domine" », Le Monde, 2019.

URL : https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/07/19/mode-le-style-camp-emerge-la-ou-la-droite-conservatrice-domine_5491212_4497319.html [23/07/2026]

PICHON, Cindy : « Adrienne Mayor, Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (VIIIe siècle av. J.-C. - Ier siècle apr. J.-C.) », Lectures [En ligne], 2017.

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23866> [18/07/2026]

QUÉRÉ, Mathias : « Antoine Idier, Archives des mouvements LGBT+ : Une histoire de luttes de 1890 à nos jours », Les Cahiers de Framespa [En ligne], 31 | 2019.

DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.6381> [18/07/2026]

RENAUX, Caroline : « Christophe Mecca, référence de la perruque façon drag-queens », RFI, 2024.

URL : <https://www.rfi.fr/fr/culture/20240811-christophe-mecca-r%C3%A9f%C3%A9rence-perruque-fa%C3%A7on-drag-queens> [23/07/2026]

RETAILLAUD, Emmanuelle : « Pédérastie et messes noires présumées à la Belle Époque », Retronews, 2019 (modifié 2020).

URL : <https://www.retronews.fr/societe/long-format/2019/07/11/messes-noires-presumees-et-pederastie> [23/07/2026]

SAPPHO : Sapho : traduction nouvelle avec le texte grec. Trad. Renée Vivien. Paris : A. Lemerre, 1903. Consulté sur Gallica (Bibliothèque nationale de France).

SCHLAGDENHAUFFEN, Régis : « Mouvements homosexuels et LGBTQI en Europe », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], 2020.

Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/12402> [18/07/2026]

Site officiel de la Ville de Paris : « Hommage au Magic City et ses bals travestis dans le 7e », 2025.

URL : <https://www.paris.fr/pages/hommage-au-magic-city-et-ses-bals-travestis-dans-le-7e-33257> [23/07/2026]

SONTAG, Susan : « Notes on "Camp". » Partisan Review, vol. 31, no. 4, 1964, pp. 515-530.

ST-ONGE, Pascale : « De l'Antiquité à aujourd'hui : petite histoire des femmes au théâtre. La place des femmes sur les planches n'a pas été accordée, elle a été gagnée ! » Théâtre du Nouveau Monde, 2022

URL : <https://urbania.ca/article/de-lantiquite-a-aujourd'hui-petite-histoire-des-femmes-au-theatre> [07/08/2026]

UNIVERSITÉ DE LORRAINE : « [Interview] Françoise Baron revient sur le parcours inspirant de Marie Marvingt (1875-1963) », Factuel, 2024.

URL : <https://factuel.univ-lorraine.fr/article/interview-francoise-baron-revient-sur-le-parcours-inspirant-de-marie-marvingt-1875-1963/> [23/07/2026]

VAN GODTSENHOVEN, Karen : « WorldPride at The Met: The Camp Pose », MET, 2019

URL : <https://www.metmuseum.org/fr/perspectives/worldpride-met-camp-pose> [07/08/2026]

VILLEROY, Marie-Jeanne ; GROUD-CORDRAY, Claude : SOIS BELLE ! Quand la mode raconte la condition des femmes (1830-1914), Catalogue de l'exposition, Vire Normandie, Viréoverso, 2026.

VRIGNAUD, Jean-Pierre : LGBTQIA+ : le glossaire, 2025.

URL : <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1493/lgbtqia-le-glossaire.html> [10/07/2026]

VRIGNAUD, Jean-Pierre : L'homosexualité dans l'histoire, 2025.

URL : <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1491/l-homosexualite-dans-l-histoire.html> [23/07/2026]

YON, Jean-Claude : « Le bal, une pratique sociale », Histoire par l'image [en ligne].

URL : <http://histoire-image.org/etudes/bal-pratique-sociale> [18/07/2026]